

chaussée. Néanmoins, notre front d'attaque était réduit à dix cavaliers. Qu'importe !

— Chargez ! crie une troisième fois le colonel. Vive la France !

Et nos chevaux du premier rang, presque tous blessés, s'élancèrent sur les rangs ennemis. La masse de derrière poussait ceux de devant. Sous cette marée affolée, les Prussiens ployaient, écrasés par le poids de nos chevaux ; ils ne pouvaient plus combattre, faute d'espace. Ah ! nous les tenions bien dans ce moment ! La moindre faiblesse, le moindre coin laissé libre à notre action, c'en était fait d'eux. Nous aurions appris à ces lourds mangeurs de choucroute ce que c'est qu'un régiment de cavalerie.

Un destin jaloux n'a pas voulu nous laisser cette gloire à nous tout seuls. Le 5^e lanciers, qui avait tourné le village, fit alors son entrée en scène et tomba comme un ouragan sur le dos de la colonne prussienne. Elle fut anéantie. Tout ce qui ne put se sauver à travers champs fut impitoyablement sabré par nous ou fusillé par notre brigade d'arrière-garde qui, avertie par la fusillade, venait d'arriver au pas de course.

Le corps d'armée avait la voie libre.

Nous avons perdu là — et les bons Franc Comtois leur ont élevé un monument — cent cinquante hommes. Ils ont trouvé leur récompense dans ce coin du ciel que Dieu réserve assurément aux braves, aux victimes du dévouement et du devoir ; mais les Prussiens auxquels nous avons eu affaire n'ont pas perdu notre mémoire et ils ont pu, dans leurs brasseries enfumées, raconter en frémissant de quoi est capable la vaillance française.

Quant à nous, nous avons eu notre récompense le jour même. Ces gloutons ne marchant pas sans vivres, leurs fourgons sont restés entre nos mains, et nous avons dîné.

Justin D'Eyzin

UN EPISODE DE 1837

UN BANQUET A PAPINEAU

NOTE DE LA RÉDACTION. — L'article qui suit est extrait de *La Rébellion de 1837 dans le district de Québec*, ou rage historique que notre jeune ami et fidèle collaborateur de Lévis va bientôt publier. Ce travail, qui est assez considérable, embrasse l'histoire de la rébellion dans toutes les paroisses du district de Québec.

Le notaire Létourneau, député de l'Islet, comté qui renfermait alors celui de Montmagny, le docteur Etienne Pascal Taché, plus tard ministre de la milice et chef du ministère Taché-Macdonald, de Saint-Thomas, et son frère, Jean-Baptiste Taché, de Kamouraska, étaient les chefs du mouvement populaire en bas de Québec. Les hommes les plus marquants de leurs paroisses respectives les approuvaient entièrement.

Les comtés de Bellechasse et de l'Islet résolurent de donner un banquet à Papineau. Le 24 juin, jour de la fête nationale, fut fixé pour ce grand événement.

L'Intercolonial n'existait pas encore et Papineau descendit de Québec en voiture. Il était accompagné de MM. Girouard, Lafontaine et Morin.

Les patriotes de Beaumont et de Saint-Michel se joignirent au chef du parti canadien et Papineau fit son entrée à Saint-Thomas, où devait se donner le banquet, escorté d'un corps de cavalerie et d'une compagnie d'artillerie qui étaient venus au-devant de lui.

Les tables du banquet étaient dressées sur la terre du capitaine Charles Faucher.

Plus de six cents électeurs prirent part à ce banquet. Un grand nombre de dames et de demoiselles étaient venues aussi présenter leurs hommages au grand orateur.

Le banquet était présidé par le capitaine François Têtu. Le capitaine Louis Blais était vice-président et MM. A. G. Buel et P. Vallée agissaient comme secrétaires.

Papineau fut éloquent comme à l'ordinaire. Il conseilla aux électeurs de se tenir dans la légalité. Il insista surtout, fait remarquer le *Canadien* du 3 juillet 1837, sur le *non-consummatur*.

Les autres orateurs furent MM. Létourneau, Girouard, Lafontaine, Fortin, doyen de la Chambre d'assemblée, E. P. Taché et B. Pouliot.

On discuta les fonds provenant des droits d'entrée sur le rhum, les vins et le tabac. On protesta contre la conduite de lord John Russell, qui venait de demander aux Communes anglaises l'autorisation de prendre dans le trésor canadien l'argent nécessaire pour payer le salaire des employés publics. La conduite de L. J. Papineau fut unanimement approuvée.

Afin de veiller aux intérêts publics des comtés de l'Islet et de Bellechasse, un comité permanent fut nommé par les électeurs. Les membres choisis furent MM. Joseph Bacon, Louis Bossé, Joseph Bais, Louis Blais, Joseph Blanchet, L. Blanchet, Pierre Boissonneault, Benjamin Bossé, Germain Brousseau, François Côté, Louis Caron, Eucher Dion, Jean-Baptiste Dupuis, Etienne Eschambault, Eustache Forgues, J.-B. Fortin, Pierre Fortin, Charles Fortin, L. Fournier, Jos. Fraser, fils, Hubert Fraser, Olivier Fraser, Louis Gamache, Frs Giasson, Léger Launière, Ths Launière, Villebon Larue, J. C. Létourneau, Jos. Marié, Normand Martineau, Pierre Miville, Joseph Moreau, A. N. Morin, Isidore Morin, Pierre Morin, J.-Bte Morin, N. P., Thomas Morin, Laurent Morin, Jérôme Paré, Simon Pellerin, François Pelletier, Barthélemi Pouliot, Louis Ruel, A. G. Ruel, E. P. Taché, François Têtu, Pierre Vallée.

Les santés furent nombreuses. Les patriotes burent avec enthousiasme à :

“ La fête que nous célébrons et les patriotes qui la célèbrent ” ;

“ Le peuple, source de tous pouvoirs et autorités légitimes ” ;

“ L'honorable Louis-Joseph Papineau et les représentants du peuple du Bas-Canada ” ;

“ Nos généreux défenseurs dans la Chambre des Communes, et lord Brougham dans celle des Lords. Le peuple anglais pour leur généreuse sympathie envers leurs co-sujets canadiens ” ;

“ Les institutions libres, rempart contre l'invasion et gage de la liberté du peuple ” ;

Les réformistes du Haut-Canada et des autres colonies voisines ;

“ Nos heureux et indépendants voisins des Etats-Unis d'Amérique ” ;

“ Succès au candidat irlandais réformiste, M. Connolly, de la basse-ville ” ;

“ La prospérité de l'agriculture et l'amélioration de nos manufactures domestiques ” ;

“ L'éducation et la diffusion des connaissances politiques parmi nos concitoyens ” ;

“ L'extinction des préjugés parmi nos compatriotes de différente origine, dont les intérêts sont les mêmes que les nôtres ” ;

“ A Josette, ornée de toutes les vertus domestiques, la meilleure et la plus fidèle amie de Jean-Baptiste et dont le patriotisme égale la modestie et les charmes. ”

Après le banquet, Papineau monta en carrosse au milieu des vivats de la foule, et continua sa route vers Kamouraska, où l'attendait Jean-Baptiste Taché.

Pierre Georges Roy

LES MASSACRES EN CHINE

(Voir gravure)

On sait que de graves désordres ont éclaté récemment en Chine. Des prêtres, des missionnaires ont été massacrés et c'est une de ces scènes terribles que représente notre dessin d'après les documents spéciaux qui nous sont parvenus.

En différentes provinces les maisons religieuses ont été brûlées ou détruites et les Européens qui

ont échappé au massacre ont dû s'enfuir, abandonnant tout ce qu'ils possédaient.

D'après les lettres qui nous sont parvenues, la révolte serait maîtresse des deux grandes vice-royautés du Yang tsé Kiang, l'une du Liang Kang dont la capitale est Nankin et l'autre du Hu Kouang, capitale Wuchang, ce qui revient à dire que l'éméute est maîtresse du cœur de la Chine et qu'elle suit le grand fleuve où se trouvent les concessions européennes. On ne peut mieux faire, pour donner une idée de la situation, que de donner textuellement une lettre de Shang Haï.

A Kukiang l'éméute éclate. En rade se trouvent trois bâtiments de guerre, un américain, le *Patos*, un allemand, l'*Illis*, et l'*Inconstant*, français.

M. de Jonquières qui le commande, fait prévenir le taotai que si, à une heure qu'il détermine, les missions des jésuites, les congrégations anglicanes, la maison des orphelins, qui se trouvent en la cité chinoise, si tout ce monde n'est point, grâce aux soins des autorités chinoises, hors de la portée des perturbateurs, et en sa présence, sous la protection de ses canons, il bombarde la ville et la détruit. Et de Jonquières était homme à tenir sa parole. Le taotai s'est exécuté. L'*Inconstant* était presque accosté au quai : des Hotchkiss, des canons avaient été installés dans les hunes. Cette émeute a été arrêtée ; mais ailleurs ? L'*Inconstant* n'est point partout à la fois. Il est renforcé actuellement par deux canonnières, la *Vipère* et l'*Aspic*.

Depuis ce temps, les émeutiers ne donnent plus signe de vie. Les flottes anglaise, américaine, allemande, espagnole, japonaise même, sans oublier une escadre russe, sont dans les eaux de Shanghai à Hankow, c'est à dire qu'elles circulent, remontant et descendant le Yang tsé. La flotte chinoise seule s'est signalée par son absence. Or, il était de son devoir d'assurer tout d'abord la protection des étrangers. Elle y a failli, par la volonté du fameux Li Hung Chang, surnommé ici le Bismark de la Chine.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Potage à la farine. — Faites un roux un peu foncé, avec autant de cuillerées à bouche de farine que vous avez de convives. N'employez que du beurre très frais.

Assaisonnez de sel, poivre, et ajoutez doucement de l'eau, jusqu'à ce que vous ayez une bouillie claire.

Ce potage est délicieux.

Œufs pochés à l'estragon. — Faites durcir deux ou trois œufs, prenez-en les jaunes et pilez les ; assaisonnez de sel et poivre. Tout en pilant, incorporez du vinaigre et de l'estragon haché très menu. Faites fondre un bon morceau de beurre frais au bain-marie et ajoutez le aux jaunes pilés. Remuez bien pour que le mélange soit complet. Faites pocher des œufs et couvrez-les avec cette sauce.

Canard à la béarnaise. — Faites cuire un canard dans un peu de bouillon, un demi-verre de vin blanc, un bouquet garni, girofle. Faites revenir dans une casserole des oignons coupés en tranches. Lorsqu'ils sont bien colorés, ajoutez un peu de farine et mouillez avec la cuisson canard, que vous remettrez finir de cuire dans cette sauce. Ajoutez un peu de jus de rôti, un filet de vinaigre et servez le canard dans la sauce réduite.

NOUVELLE BANQUE D'ÉPARGNES

La Banque du Peuple a ouvert, comme nos lecteurs le savent, un département d'Épargnes, dans sa succursale No 1555, rue Ste-Catherine, coin de la rue Saint-André, à Montréal. On y reçoit en dépôt toutes les petites économies, à partir de “ une piastre ” en montant. La Banque paie sur ces dépôts 4 pour cent d'intérêt.